

LE RÔLE DES TECHNOLOGIES DANS LA BANQUE ET LA FINANCE AUX ETATS-UNIS

SCOTT PARDEE*

Dans les années 70, lorsque l'informatisation du système bancaire américain a démarré, les agents de la «Federal Reserve» ont mis en avant l'idée d'une «société sans chèques». Aussi bien les entreprises que les particuliers effectueraient leurs opérations automatiquement par l'intermédiaire du système bancaire, recevant des relevés mensuels et non plus les chèques annulés en retour. Vingt années ont passé depuis et l'informatisation du système bancaire s'est maintenant fortement développée. Néanmoins, les Américains continuent à favoriser le chèque pour leurs règlements et réclament à leurs banques de leur renvoyer à la fin du mois, avec leurs relevés bancaires, les chèques annulés. Pour ce qui me concerne, je préfère utiliser le chèque car le fisc peut me réclamer la preuve de certains paiements, le chèque annulé constituant alors une excellente preuve. De surcroît, plusieurs institutions auxquelles j'ai à faire, grands magasins, hôpitaux, et parfois même banques, font des erreurs de comptabilité et me réclament deux fois le paiement d'une même facture. La seule façon de résoudre le problème est de leur fournir une copie du chèque annulé prouvant que le règlement a été fait. Si j'intente un procès à la société qui me réclame ce double paiement, le fait de fournir un chèque annulé constituera une preuve importante. Les chèques ont beau être moins utilisés aux Etats-Unis, la société «sans chèque» n'en est encore qu'à ses balbutiements.

307

Aujourd'hui près de 55% des opérations bancaires courantes se font aux distributeurs automatiques de billets ou par téléphone. Pour les banques et leurs clients, le guichet automatique est une innovation extraordinaire. Les clients peuvent déposer ou retirer des fonds de leurs comptes 24 heures sur 24 sans avoir à supporter de longues files d'attente.

Il existe à l'heure actuelle en Amérique plus de 10 000 établissements bancaires disposant de 54 000 agences, nettement moins que par le passé. Beaucoup de banques ont fusionné ces dernières années, souvent à cause

* Conseiller principal auprès de Yamaichi International (USA) INC.

de prêts à risque, mais aussi en raison du développement des systèmes informatiques plus puissants de certaines banques et qui leur ont permis d'absorber leurs concurrents. Les banques capables d'introduire les nouvelles technologies réussissent à réduire leurs coûts et par-là même à assurer leur développement. Elles offrent leurs services au travers d'un large réseau d'agences réparties dans les villes, sur le territoire national et autour du globe. Les économies d'échelle sont importantes, non seulement en terme de volume global de transactions traitées, mais également en terme de services qu'une agence peut offrir. Si une banque possède un certain nombre de clients qui effectuent des virements par son truchement, elle peut agir comme chambre de compensation entre de nombreux clients. À l'heure actuelle, plusieurs grandes banques se spécialisent dans la compensation de fonds ou de titres et ont réduit au minimum leurs activités de prêt.

Le système de la «Federal Reserve» fournit le réseau informatique national de compensation, qui est fondé sur les paiements effectués au travers des comptes que les banques de dépôt détiennent auprès de la Fed. La Fed et les banques ont longuement travaillé indépendamment puis ensemble afin de perfectionner le système. La Fed tient également le système d'écritures comptables des émissions de l'Etat américain. Au milieu des années 80, une banque qui traitait d'importants volumes de compensation des titres d'Etat américains avait subi une panne informatique qui lui occasionna ce jour-là un découvert supérieur à 20 milliards de dollars auprès de la Fed. La Fed assura le refinancement, mais prit des dispositions pour que cela ne se reproduise plus. L'année dernière en effet, la Fed a commencé à facturer les découverts instantanés générés par les flux de paiements émis et reçus sur les comptes de réserve des banques auprès d'elle, au lieu d'attendre la fin de la journée pour solder les opérations. Les banques ont résisté, mais ont fini par accepter ce principe. Aujourd'hui, le système de paiements s'est fluidifié.

La technologie se trouve bien évidemment au cœur même des activités bancaires sur les marchés financiers. Une des principales banques new-yorkaises vient d'annoncer qu'elle a investi 100 millions de dollars dans la modernisation de sa salle de marché. La plupart des marchés financiers sont internationaux et les salles de marché des banques américaines ressemblent beaucoup à celles de leurs homologues européennes ; d'ailleurs, certains systèmes sont les mêmes. Pour réussir, un courtier a besoin d'avoir accès à un volume important de données : services d'informations, analyses économiques, données historiques sur les variations de taux d'intérêts et des changes, ainsi que les dernières cotations sur les titres négociés. Toutes les transactions doivent être comptabilisées et compensées efficacement. Courtier et banquier souhaitent recevoir en perma-

nence des informations sur la position acheteuse ou vendeuse prise sur le marché. Un nouveau métier de gérant de risque a vu le jour, ce ne sont pas des courtiers, mais des professionnels qui observent le profil de risque des positions prises par chaque courtier ainsi que par la banque. De nombreux courtiers sont diplômés en physique et en mathématiques ; le gérant de risque, pour sa part, est compétent en mathématiques et en informatique.

Bien sûr, les banques et les maisons de titres perdent encore de l'argent lorsque les courtiers font de mauvaises opérations. Ces derniers, malgré le développement des nouvelles technologies, réussissent parfois à cacher leurs pertes. Dans le cas de quelques produits dérivés, ces pertes se produisent parce que les courtiers et les analystes utilisent des modèles mathématiques qui ne reflètent pas la réalité du marché. Une vieille maison de titres à New York a fait faillite en 1994 notamment parce que sa direction avait perdu le contrôle de ses opérations de courtage et de leur comptabilisation. Un courtier avait soi-disant enregistré 350 millions de dollars de bénéfices, alors qu'il s'agissait bel et bien d'une perte. Le nombre d'employés licenciés à Wall Street en 1990 suite à des pertes d'exploitation doit probablement être le même qu'en 1960, avant l'essor de l'informatique.

Aujourd'hui des visionnaires se projettent vers un avenir où le niveau atteint par l'automatisation nous permettra d'effectuer toutes nos opérations bancaires à partir de nos ordinateurs domestiques. Nous serons donc à même d'acheter et vendre des titres, des marchandises, faire des courses au supermarché à partir de notre PC... Le système bancaire et peut-être aussi la Fed seront très différents. Leurs activités s'appuieront sur d'importants systèmes informatiques, à l'instar des entreprises de télécommunications aujourd'hui. Bien évidemment, nos enfants s'en donneront à cœur joie dans ce monde, puisqu'ils apprennent aujourd'hui à se servir de l'ordinateur plus vite qu'à taper dans un ballon. Mais le fisc ne changera pas pour autant ses pratiques, il réclamera toujours des preuves écrites des paiements effectués. Les commerçants non plus, d'ailleurs, ils voudront toujours vous envoyer la même facture deux fois. La nature humaine sera toujours la même : un courtier qui a fait une perte se débrouillera pour la cacher. La technologie financière moderne offre des avantages importants, et constitue une source d'économies. Elle peut également être utilisée pour réduire les risques, mais elle ne les éliminera pas totalement.